

poindre, nous volons vers la basilique de St-Pierre, où, agenouillés près de la confession, nous remercions la Vierge Immaculée et son divin Fils de nous avoir accordé un aussi heureux voyage.

En revenant de notre excursion matinale, nous passons par le Mont Janicule, où se trouvaient casernés nos amis. Mais encore un désappointement; les canadiens étaient à faire l'exercice. Néanmoins notre ennui ne fut pas de longue durée; car bientôt nous voyons apparaître dans la magnifique allée d'arbres qui bordent la caserne, une compagnie de zouaves commandée par le capitaine de Kermoal. *Gauche, droite, emboitez, conservez le pas, halte, à droite alignement, face à droite, rompez vos rangs!* Ce sont les canadiens qui arrivent.

Quelques-uns de nos compatriotes nous ont déjà reconnus, car, malgré la rigueur de la discipline, ils n'avaient pu s'empêcher de tourner la tête vers nous. L'apparition de deux pékins à la porte de la caserne, les intriguait. Les rangs une fois rompus, nous nous voyons en un instant entourés de nos amis et de tous les zouaves canadiens empressés d'accueillir de nouveaux compagnons d'armes.

Vous raconter la scène qui se passa alors est au-dessus de mes forces et ne saurait, du reste, trouver place dans un simple récit de voyage. L'un s'informe de son vieux père. "Quand je suis parti du Canada, dit-il, il n'était pas bien portant. Comment va-t-il maintenant? Dieu lui a-t-il rendu la santé? L'autre demande des nouvelles de sa bonne maman; lui a-t-elle écrit? lui envoie-t-elle quelques *baïoques* pour prendre un petit café au lait de temps en temps? Un troisième veut savoir si sa petite sœur Clara, le Benjamin de la famille, est mariée? Un qua-

trième qui n'a ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, nous interroge sur monsieur le curé de la paroisse. Un cinquième nous souffle cette parole dans le *tuyau* de l'oreille: "Je désire vous voir en particulier." Nous étions heureux d'avoir une raison quelconque de nous éloigner du groupe qui nous entourait; car nos poches, *qui étaient remplies de lettres et de commissions*, étaient vides et, sans cet incident, nous aurions été obligés de nous procurer une machine à réponses pour satisfaire tout le monde.

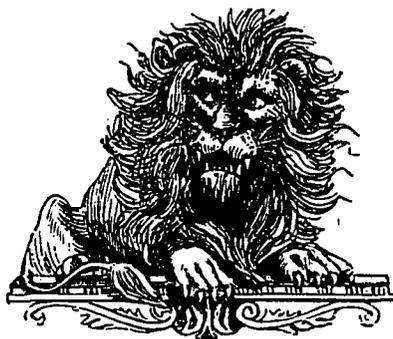
Ami lecteur, si vous vous êtes absenté quelque temps de votre patrie; vous devez savoir que le moindre détail concernant la famille et le pays réjouit le cœur et lui donne de la force et de l'énergie. La plus petite nouvelle intéresse et prend alors une importance majeure. On veut tout connaître et l'on craint toujours d'oublier quelque chose. Je fis donc, dans cette première rencontre, avec mes chers zouzous, tout ce que je pus pour satisfaire leur curiosité. Si j'ai un reproche à m'adresser, c'est de n'avoir pas fait assez honneur au déjeuner que nous présentèrent nos camarades. Qu'on me pardonne ce péché mignon, je n'avais pas le goût préparé au macaroni et aux haricots des Romains.

Le 18 mai, nous sommes les plus heureux des mortels. Nous avons signé notre engagement comme zouaves pour deux années et nous portons la livrée des défenseurs de la papauté. Pie IX sera désormais notre roi. Nous aurons certainement à supporter beaucoup de privations; mais comme l'exprime si bien le zouave, ce sera pour la bonne cause, la cause de l'Eglise catholique. Nous sommes casernés sur le Janicule avec tous les autres Canadiens.

(à suivre)

Etablie

en 1852.



LORGE & CIE.

CHAPELIERS PARISIENS, en GROS et en DETAIL

21 rue St. Laurent, Montréal

Toujours en mains un assortiment complet de Casques en fourrures, Pelleteries dans les derniers goûts, etc.